

De la Chine, entre Tradition et Modernité

Exposition du 27 octobre au 22 décembre 2010

Hon Chi-Fun

Gao Xingjian

Irene Chou

Chu Teh-Chun

Zao Wou-ki

Chuang Che

Galerie | **F.Hessler**
art collection

21 rue Astrid | L-1143 Luxembourg | Tél. : (+352) 27 28 12 77 | GSM : (+352) 621 327 749

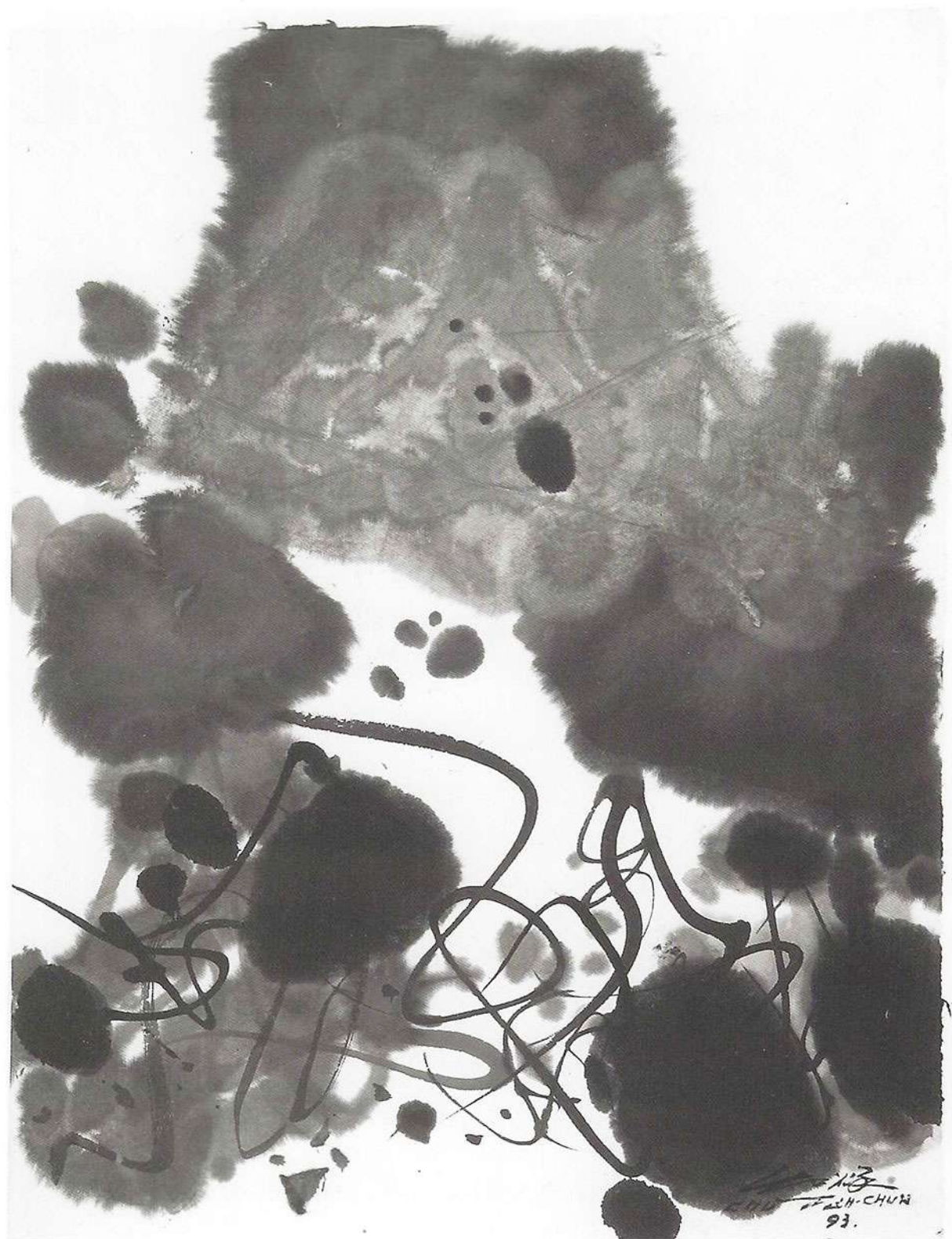
Heures d'ouvertures : Mercredi : 14h - 18 h | Vendredi : 14h - 18h | Samedi : 10h - 12h et 14h - 18h

Et sur Rendez-Vous | www.galeriefhessler.lu

Chu Teh-Chun (1920)

Sans titre, 1993

Encre de Chine et Lavis sur papier, 46 x 33 cm



*De la Chine,
Entre tradition et modernité*

L'art contemporain chinois peut être perçu de différentes manières, de même qu'il présente actuellement des courants esthétiques fort différents, dissemblables à l'extrême. Trouver un lien existant entre ces formes d'art et l'occident, éclairer leur différence semble l'attitude la plus simple, la plus évidente. Cela logiquement doit nous conduire à une analyse de l'introduction de l'art occidental en Chine. Or, il a été choisi pour cette exposition de montrer, en quelque sorte le résultat d'une démarche contraire. Nous sommes confrontés là à des œuvres et des cheminements qui restent globalement tournés vers la culture chinoise ancestrale. Chaque artiste conserve, ici, naturellement son identité propre, son écriture, son style qu'il développe, au fil du temps, selon ses aspirations, sa philosophie et sa conscience. C'est donc une approche moins habituelle que l'on nous propose ici.

Certes, il est nécessaire de partir en quête des identités culturelles profondes et de se défier quelque peu des déviations dues à l'incroyable réseau actuel de communications et de technologies nouvelles, tout en les reconnaissant et en les utilisant. Avec cette exposition, nous nous trouvons en face de cinq hommes et d'une femme, plasticiens, forts des traditions dont ils se sont instruits, imprégnés. Une fois formés, ils ont pu développer leur propre identité, née de ces racines ancestrales. Avec le temps, ils concevront un art subtil et raffiné qui restera toujours, de près ou de loin, dans le sillage de la culture reçue, de la religion et de la nature. Nous sommes encore bien loin ici du cartésianisme occidental. De fait, leur philosophie repose principalement sur des concepts orientaux immémoriaux. Et cependant, pour Chu Teh-Chun, Gao Xingjian, Zao Wou-Ki ou Walasse Ting on ne peut nier qu'il existe un lien réel et intense qui les relie à la culture occidentale. Ils ont tous trois choisi de venir vivre en Europe (les trois premiers en France où ils ont reçu depuis la nationalité française). Cela a incontestablement provoqué chez chacun d'eux un processus de continuité et de discontinuité qui fait suite au changement dû à la découverte, puis à l'introduction de notre culture confrontée à leur tradition.

Zao Wou-Ki et Chu Teh-Chun sont arrivés en France les premiers, respectivement en 1948 et 1955. Ils étaient alors des peintres figuratifs encore tout empreints de ce qu'ils pensaient être, en Chine, de l'art moderne. Une fois installés, allant à la découverte de la création, principalement à Paris, ils ont rapidement compris, l'un puis l'autre, que le raz-de-marée de l'abstraction et plus particulièrement de l'abstraction lyrique était un réel renouveau de la peinture. Démarche esthétique dont les conséquences seraient infinies, perdureraient et gagneraient très vite toute la planète. L'un et l'autre ont vu sans doute dans l'art informel, l'art gestuel, une possibilité, une ouverture vers d'autres horizons, d'autres libertés. Ainsi satisfaisaient-ils un réel désir d'évolution,

une volonté farouche de réforme, et, comme pour tout jeune artiste, ainsi pouvaient-ils étancher leur soif de nouveauté.

Assurément il faudrait pouvoir développer cela au long de pages qui nous manquent ici. Mais, retenons surtout que l'un et l'autre de ces artistes chinois pionniers ont rapidement franchi, séparément mais parallèlement, un certain nombre de seuils. Leurs sensibilités sont extrêmement différentes, leurs œuvres le montrent. Ce sont des mondes différents, mais non opposés. L'un, Chu Teh-Chun, reste assez proche de la poésie chinoise, s'y réfère volontiers d'un pinceau souple et élégant. L'autre, Zao Wou-ki, utilise toujours une écriture très personnelle, ses signes rappellent des idéogrammes détournés ou transformés. L'un et l'autre, toutefois, s'inscrivent parfaitement dans cet élan spécifique de l'abstraction lyrique que Michel Ragon a appelé le « paysagisme abstrait ». Chez l'un comme chez l'autre, la peinture, souvent hautement colorée, est vibrante, émouvante. Leurs œuvres sur papier - encre de Chine et aquarelles - témoignent toujours des acquis ancestraux liés à de nouveaux espaces, à de nouveaux gestes, à de nouvelles recherches. L'un et l'autre sont aujourd'hui célèbres planétairement. Et, sans doute, selon une image de l'antiquité chinoise, pour eux les hirondelles, en hiver, redeviendront toujours naturellement des coquillages, au fond de la mer.

Gao Xingjian, Prix Nobel de littérature en 2000, n'arrive en France qu'en 1979. La sortie de son pays lui avait été, jusque là, interdite. L'écrivain et dramaturge est également peintre. En Chine, il travaille à l'huile, puis l'abandonne peu avant de quitter son pays. L'encre devient son medium préféré, unique. Le matériel pratique qu'il utilise est, pour lui aussi, traditionnel. Le monochrome le fascine, et il l'exploite habilement pour en découvrir, petit à petit, toutes les innombrables possibilités. Bientôt l'influence de l'art occidental animera également son œuvre. Gao explique que l'artiste doit se débarrasser de la vision historique de l'art, car, pour lui, il est évident que la pratique créatrice est au-dessus de tout et ne dépend pas de principes préexistants. Il peint des paysages abstraits très personnels, loin de ceux des autres artistes présents ici, introduisant parfois la présence de personnages qui traversent ou ponctuent le sujet traité. Ils témoignent et rappellent, au spectateur, que la présence humaine participe activement à son oscillation constante entre figuratif et abstrait. Cette ambiguïté mêle sensations et impressions pour mieux nous conduire vers sa réflexion.

Auprès de ces artistes phares, venus de Chine, cette exposition nous montre également les œuvres d'autres peintres qui nous sont, sans doute, moins familiers, mais qui restent tout aussi importants et dont le renom international est grand. Ils ce sont peut-être moins tournés vers l'Europe.

Le plus âgé d'entre eux, Hon Chi Fun, est né en 1922 à Hong-Kong. Dans les années 1960, abandonnant la peinture à l'huile, il aborde l'abstraction et commence la pratique de la peinture acrylique. Son œuvre, au début de la période abstraite prend un tour saisissant par l'extrême originalité de sa composition et surtout par l'utilisation partielle d'une matière très épaisse qui dramatise intensément l'œuvre. Le pouvoir de cette peinture fascine. Puis, assez rapidement, Hon Chi Fun se tourne vers une démarche plus énigmatique, peut-être plus métaphysique et presque exclusivement consacrée à la lumière et sa spatialité. Sa peinture se rapproche alors de certains courants occidentaux toujours très en vogue.

Dans cette chronologie, vient ensuite Irène Chu, née en 1924, à Shanghai. Elle arrive à Hong-Kong à l'âge de vingt-cinq ans. On sait l'importance de cette artiste ! Elle aussi est mondialement connue qui pratique l'encre accompagnée de rehauts de couleur. Ses œuvres se reconnaissent à leur mise en page d'exception. Les signes et les éléments s'accordent de constructions souvent hardies. Théorie et modernité font ici bon ménage, donnant à voir que l'artiste gère avec maestria la présence comme l'insaisissable. Chez elle, l'incorrigeable trace laisse s'épanouir l'encre. Artiste emblématique en Asie, elle émeut l'Occident.

Enfin, le troisième artiste de cette seconde partie est Chuang Che, né à Pékin en 1934. Pour lui aussi, dès l'âge de vingt-cinq ans, la maturité se fait heureusement sentir, alors qu'il s'apprête à partir pour Taïwan. Il y enseignera à l'Université Tunghai. Chuang Che maîtrise parfaitement une technique exemplaire. Ses recherches évoluent lentement dans une direction rare alors : il décide de s'adjoindre le volume. Sorti de l'œuvre plane, il crée des œuvres doubles mi-peintes, mi-sculptées. Ainsi peut-il donner à voir son extrême originalité et la liberté de son concept. Il n'en reste pas moins fidèle à une tradition picturale abstraite. Sans jamais oublier l'acquis ancestral.

Outre l'extrême qualité des œuvres sélectionnées, l'exposition a bien des mérites. Et, principalement, celui de nous faire découvrir, au travers de six artistes chinois fondamentaux, les arcanes et secrets d'un art chinois d'aujourd'hui qui reste soumis à l'acquis traditionnel tout en se plongeant avec bonheur dans la modernité de ce grand élan esthétique de l'abstraction lyrique, qui naquit dans l'immédiat après guerre.

Hon Chi-Fun (1922)

Hsiang, 1965
Technique mixte sur toile, 102 x 102 cm



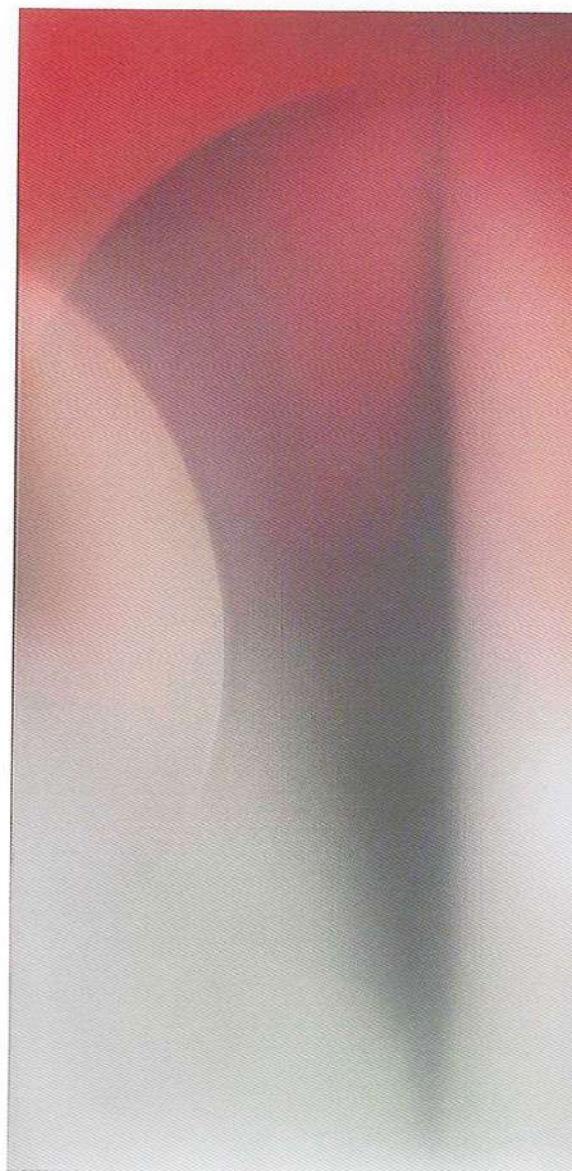
Hon Chi-Fun (1922)

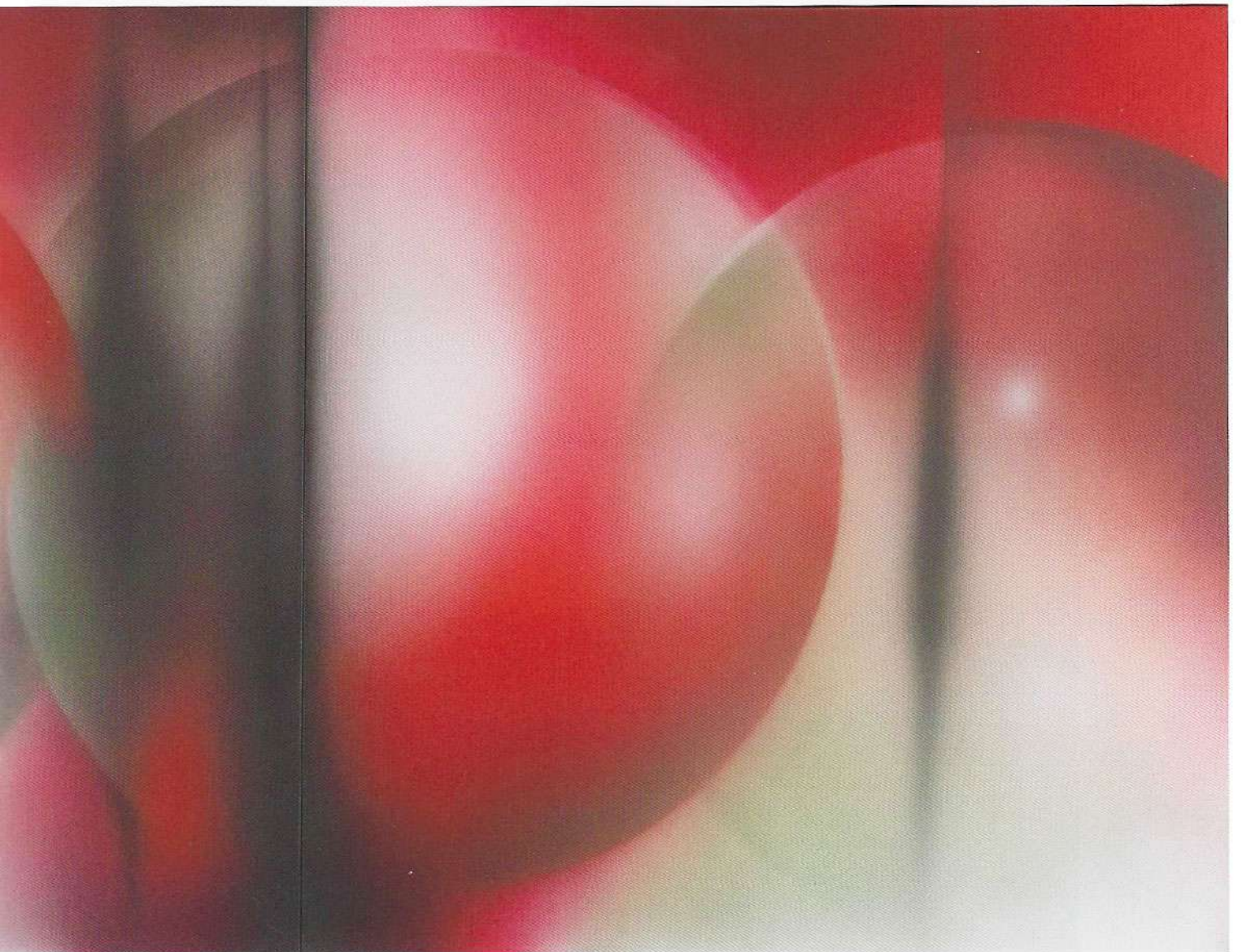
Ours Ever, 1974
Huile sur toile, 133 x 132 cm



Hon Chi-Fun (1922)

Horizontal Space, 1976
Huile sur toile, 87 x 170 cm





Gao Xingjian (1940)

Nuit Silencieuse, 2008
Encre sur papier, 190 x 126,5 cm



Gao Xingjian (1940)

La Traversée, 2008
Encre sur toile, 116 x 89 cm

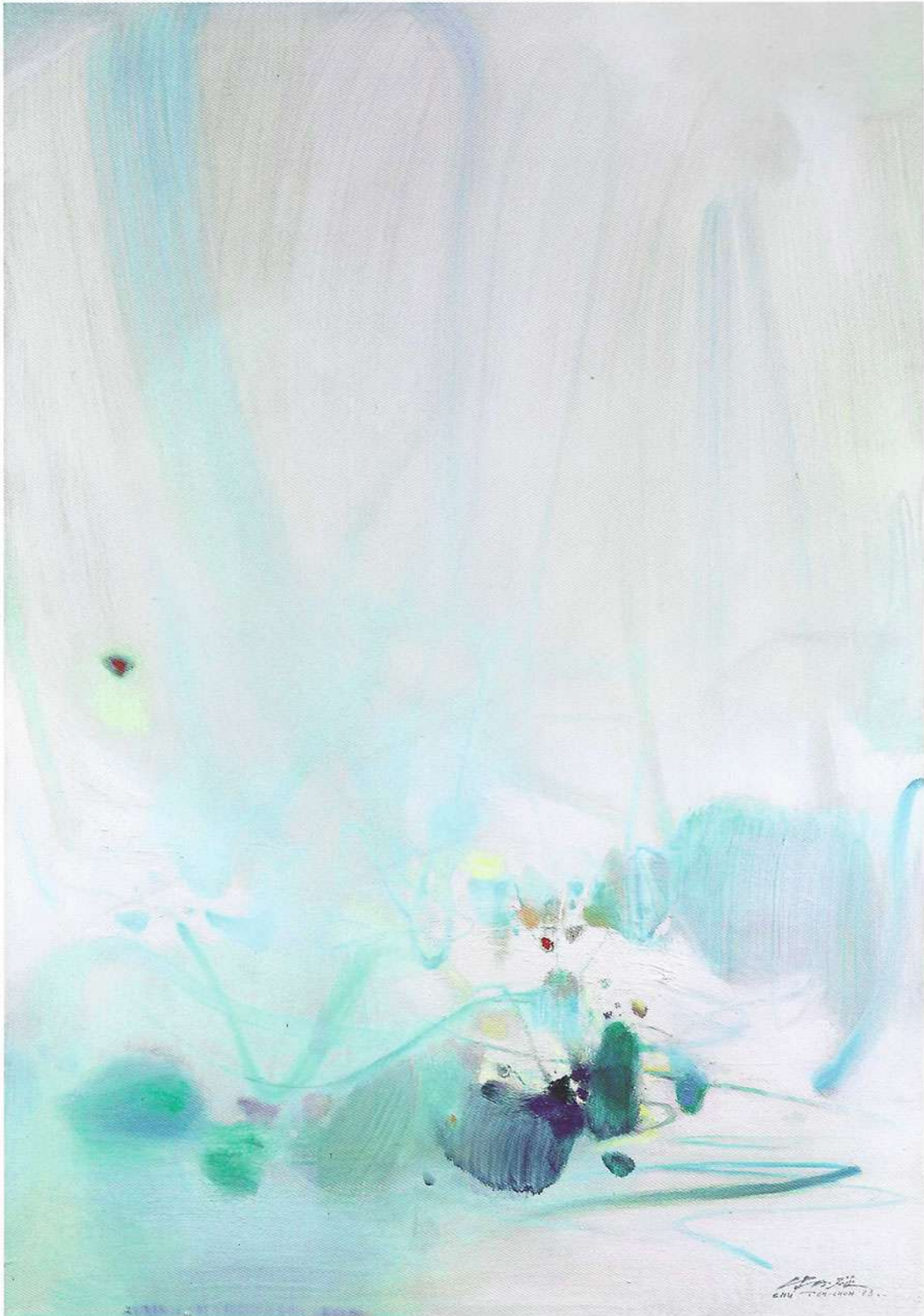


Gao Xingjian (1940)
Révélation de la Mer, 2008
Encre sur toile, 100 x 81 cm



Chu Teh-Chun (1920)

Sans titre, 1983
Huile sur toile, 92 x 65 cm



Chu Teh-Chun (1920)

Sans titre, 1984

Encre de Chine et Lavis sur papier, 70 x 45 cm



Chu Teh-Chun (1920)

Sans titre, 1993

Encre de Chine et Lavis sur papier, 46 x 33 cm



Chu Teh-Chun (1920)

A l'abri de l'éclipse, 2005
Huile sur toile, 65 x 81 cm





Irene Chou (1924)

Impact, 1975
Encre sur papier, 157 x 80 cm



Irene Chou (1924)

Earth Explosion, 1975

Encre sur papier, 88 x 85 cm



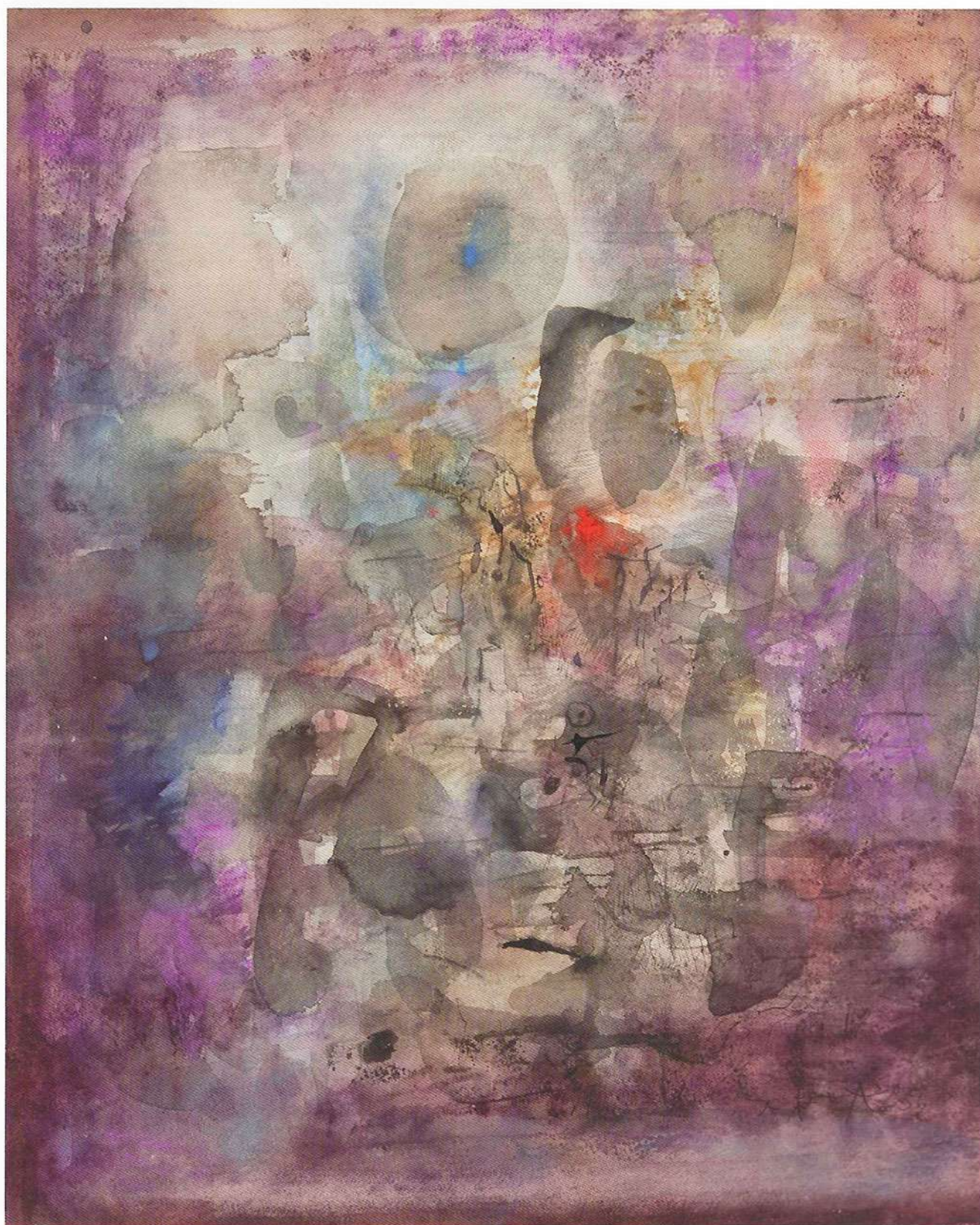
Irene Chou (1924)

Impact, 1975
Encre sur papier, 73 x 60 cm



Zao Wou-ki (1921)

Eruption, 1956
Aquarelle et Encre sur papier, 41 x 33 cm



Zao Wou-ki (1921)
Sans titre, 1979
Huile sur toile, 89 x 116 cm







Zao Wou-ki (1921)

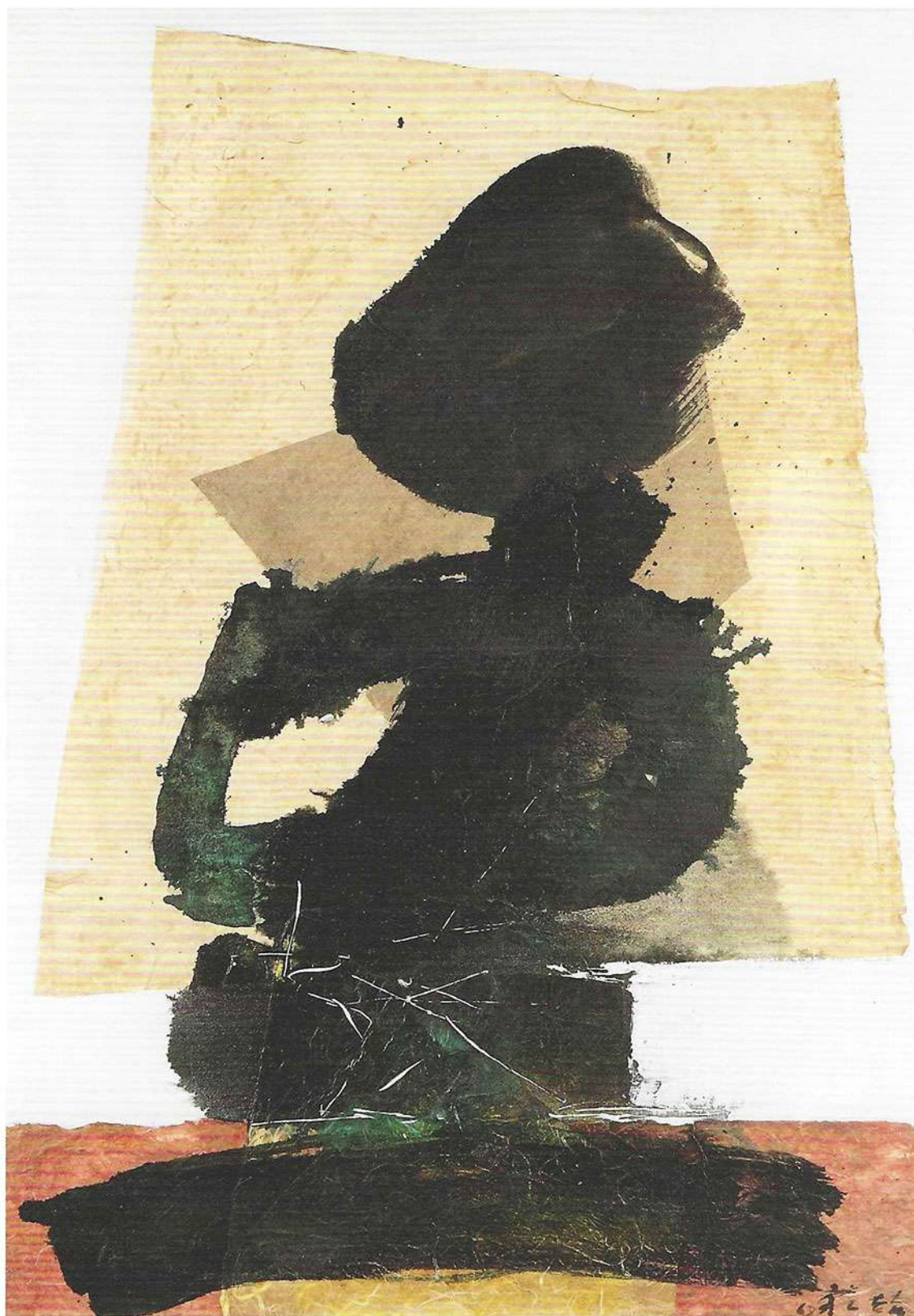
Sans titre, 1976
Aquarelle sur papier, 38 x 57 cm



Chuang Che (1934)

Sans titre, 1964

Huile et collage sur toile, 82 x 60 cm



Impression: Imprimerie Beffort
Mise en page: Linda Motzer-Klucsarits

Crédits photographiques: Olivier Minaire

Texte: Patrick-Gilles Persin

© 2010 Galerie F. Hessler

Galerie F. Hessler

21 rue Astrid | L-1143 Luxembourg | Tél. : (+352) 27 28 12 77 | GSM : (+352) 621 327 749

Heures d'ouvertures : Mercredi : 14h - 18 h | Vendredi : 14h - 18h | Samedi : 10h - 12h et 14h - 18h

Et sur Rendez-Vous | www.galeriefhessler.lu



Galerie | **F. Hessler**
art collection

21 rue Astrid | L-1143 Luxembourg | Tél. : (+352) 27 28 12 77 | GSM : (+352) 621 327 749

Heures d'ouvertures : Mercredi : 14h - 18 h | Vendredi : 14h - 18h | Samedi : 10h - 12h et 14h - 18h

Et sur Rendez-Vous | www.galeriefhessler.lu